

Escale à Saint-Germain d'Esteuil

« J'ai connu des îles dans le monde entier ». chantait Marie-Paule Belle jouant sur les mots [« J'ai L'âme à La vague », 1973). Les « Odyssées » de Silvana Di Martino nous font aborder d'autres « Ils », Continents géologiques ou intérieurs, ils ponctuent les salles d'exposition de la maison du patrimoine de fulgurances colorées, coulées de lave, maelstrom abyssal, aurores boréales, vents solaires et vortex céleste, dont l'œil, fasciné, suit le mouvement puissant, souligné par l'épaisseur de la pâte. « Il est une autre terre et un autre ciel que ceux des hommes », rappelle justement la citation d'un poète chinois, mise en exergue de l'une des toiles. Et l'on voyage avec Silvana dans cet entre-deux mondes où « tout ce que nous voyons n'est qu'une ombre projetée par ce que nous ne voyons pas », autre citation, de Martin Luther King. L'artiste les a-t-elle entrevus? En tous les cas, c'est de cette manière intense, dans le trait comme dans la couleur, qu'elle les traduit. Afrique, Océanie, Amérique, Inde, Asie, les noms chantent. Ils sont femme ou oiseau, tissu ou coque de bateau, magma ou vent, onde ou lumière. L'odyssée est musicale. Symphonie mêlant instruments et cris d'oiseaux, ressac et notes mystérieuses du balafon, et l'on est porté d'une toile à l'autre par cette houle due à Denis Barbier et l'on est transporté plus d'un demi-siècle en arrière, dans une salle de spectacle sous les étoiles, où un Ulysse juvénile scrutait l'horizon, de la proue de son navire, tandis que « La mer » de Debussy déroulait ses vagues d'harmonie.

Michèle MORLAN-TARDAT